

Amélie Gravel

Bidonville



Amélie Gravel

B I D O N V I L L E

À tous ceux qui ont rendu mon séjour au Pérou possible et qui m'ont encouragée dans le développement de ce projet de publication : merci !

Préface

Je suis partie le 10 mai 2001 au Pérou avec un groupe de Québécois, dans le cadre d'un projet de coopération internationale de Suco. C'était ma première expérience de voyage en Amérique du Sud. Le groupe était composé de cinq peintres, deux photographes, une sculpteure et de moi, la joaillière. J'ai partagé la même chambre que Catherine chez Fredy, un jeune acteur de la Casa del Teatro.

Nous étions tous jumelés avec des artistes péruviens de notre discipline. Je passais mes journées avec un artisan de Villa El Salvador : Wilber. Au cours des dix semaines passées là-bas, nous avons travaillé sur des projets de murales et monté une exposition collective.

Ces fragments sont composés à partir de messages que j'ai envoyés à mes parents et amis depuis Villa El Salvador, un bidonville en banlieue de Lima. Les bidonvilles sont une réalité bien présente au Pérou et je peux me dire chanceuse d'avoir vu cette part du pays qui est généralement cachée aux visiteurs. Mais, bien sûr, Villa El Salvador, ce n'est pas tout le Pérou.

Abuelita

Comme j'ai la turista, Benie, la femme de Wilber, m'emmène voir une sorcière. Une vieille femme qui parle le Quechua, le dialecte des montagnards. Elle me passe un œuf partout sur le torse et dans le dos. Ensuite elle le casse dans un verre d'eau. Elle met sa main sur le verre, le tourne à l'envers en faisant tourbillonner l'œuf dans l'eau puis retourne le verre à l'endroit. Elle dit à Benie que j'ai des gaz et qu'il y a beaucoup d'yeux sur moi. Je ne suis pas trop difficile à repérer. Une touriste !

Barbies

Une amie de Fiorella nous croise dans la rue, Catherine et moi. Le lendemain, elle raconte à Fiorella, l'artiste avec qui travaille Catherine, qu'elle a croisé ses deux amies « Barbies ». C'est vraiment juste pour les cheveux, parce que jamais de toute ma vie je ne me suis fait dire ça !

Bière

C'est la fête de Fredy. Sa mère achète des grosses bouteilles de bière. Ils sortent un seul verre. On le remplit, on prend quelques gorgées et on passe le verre à la personne d'à côté.

Billets de banque

Toujours avoir du change. Il n'y en a nulle part. Les billets de 50 soles sont vraiment difficiles à changer ; pour les billets de 20 soles, c'est un peu plus facile. Les gens ont une peur bleue des faux.

Bruits nocturnes

La nuit, les chiens rient, les coqs crient, l'horloge de la chambre fait cric. Les chiens de la maison jappent, d'autres leur répondent ; c'est une guerre de chiens qui jappent. C'est inimaginable les bruits qu'il y a la nuit.

Cabine Internet

BBBBbzzzzz, fait la mouche carnivore.

- As-tu l'heure ?
- Elle est en bas de l'écran !

- ¿ Que haces ?
- ¡ Escribiando !
- Tu vis ici ?
- Je n'ai pas l'air d'ici, non ?
- Quel est ton nom ? Quel âge as-tu ?
Va-t-il finir ? J'essaie de répondre poliment. Je me sens comme une bête de cirque. AARRGGGGHHHHH !
Il veut mon numéro de téléphone.
- Je ne le connais pas par cœur.
Pour qui se prend-il celui-là ? !

César

César est le fondateur de la Casa del Teatro. Il a créé une maison de théâtre dans un bidonville. Les gens lui ont dit : «Pourquoi ne fais-tu pas un hôpital ou une école ?» Mais lui, il veut changer le monde à sa façon.

Chancheria

Au marché couvert, près de chez Fredy, on vend toute sorte de choses : de la viande non réfrigérée, du jus de grenouille dans le malaxeur, des produits laitiers non pasteurisés...

Il y a aussi une section marché aux puces : des copies de Nike, des copies de Billabong, des copies de CD, des copies de sacs à dos, des copies de casquettes, des imitations de Barney, des imitations de « Mickey Mouse ». Le tout à des prix ridiculement bas, bien entendu ! Un jour, on croise un vendeur ambulant. Un vieux monsieur, tout petit, qui vend des soutiens-gorge géants. Je lui demande la permission de le prendre en photo. Il prend une belle pose avec ses soutiens-gorge.





Chiens

Pour se protéger des voleurs, nous avons trois chiens sur le toit. Ils vivent dans trois mètres carrés de merde et de pisse. Ils mâchouillent des restants de pots de plastique, se mordillent les pattes pour passer le temps. Tout le monde a des chiens et tous vivent sur le toit. Les toits sont très utilisés, pour y étendre le linge ou pour y mettre les chiens. Les premiers jours, à Miraflores, on s'étonnait : « Regarde, il y a un chien sur le toit ! » À Villa El Salvador, c'est plutôt rare qu'il n'y ait rien sur le toit.

Cimetière

Les cimetières des pauvres sont des édifices de ciment. Chaque personne a une case, chaque case ressemble à un four à pain. On les entasse en rangs. Il peut y en avoir de très larges et jusqu'à six étages de haut. Ça ressemble à une grosse ruche. Quand l'alvéole est remplie, on cimente l'ouverture et on y met une inscription. La famille vient y déposer des icônes ou des fleurs.



Clefs

Puisqu'il y a toujours quelqu'un à la maison, nous n'avons pas de clefs. Fredy m'a prêté une fois ses clefs, avec beaucoup de réticence. Tout à la maison est verrouillé. La chambre de Fredy, la chambre de la señora, la bonne de la maison, ainsi que la chambre de la mère de Fredy, avec le papier de toilette à l'intérieur. Le téléphone est dans un coffret en bois dont le couvercle se referme sur le clavier ; on peut seulement recevoir des appels. Pour téléphoner, il faut la clef ou aller ailleurs.

Combis

Je voyage toujours en combi. C'est une mini-fourgonnette avec des bancs d'autobus. Ça coûte un sole pour aller jusqu'à Lima (45 cents). Les combis appartiennent à des particuliers et ils font toujours les mêmes routes. Il n'y a pas d'horaire, mais on n'attend presque pas. C'est quand même facile de s'y retrouver. Pour embarquer, on fait signe de la main : il s'arrête et on monte. Pour descendre, on dit « baja », il s'arrête et on sort.

Cobrades

Dans un combi, il y a le chauffeur et le cobrador, l'un d'eux étant souvent le propriétaire du combi. Le cobrador se tient près de la porte latérale coulissante et... il coulisse. Quand il voit des clients potentiels sur le bord de la rue, le chauffeur ralentit, le cobrador ouvre la porte, crie le nom des rues ou du quartier où va passer le combi.

Il y a un troisième personnage qui entre en jeu dans ce système. Il est plus discret mais essentiel. Il demeure toute la journée au même endroit et note le passage des combis. Il dit à chaque cobrador combien d'autres combis font la route devant lui. Le cobrador le paie. Il faut être le premier combi à faire la route, pour faire monter le plus de monde possible.

Coquerelles

Les coquerelles font partie du quotidien à Villa. Il y en a d'énormes dans notre cuisine. Hier, en prenant une assiette dans l'armoire, j'en ai écrasé une avec mon pouce. AHHHHHHHHH !

Douche

Il n'y a pas d'eau chaude. Par contre, il y a la Lorenzetti. C'est une pomme de douche géante, grosse comme un petit chaudron. On allume l'électricité, l'eau passe dans la pomme de douche et elle devient tiède.

Éternel chantier

Tout à Villa est en éternelle amélioration. Il y a des piles de roches à toutes les trois maisons. Quelques-uns ont leur pile de briques ou de pierres sur leur toit. Les piliers sur les toits ont tous leur armature de métal qui dépasse de quelques pieds, en prévision d'un deuxième ou d'un troisième étage.

Froid

Il fait beaucoup plus froid que je le croyais au Pérou. C'est l'hiver durant notre été. 15°C durant le jour et les soirées sont très fraîches. L'humidité transperce jusqu'aux os.

Fruits

Ils n'ont pas le même goût. Ils sont piquants. Je suis habituée aux fruits fades, mûris dans les camions en route pour le Québec.



Gars

Ils sont pas mal chauds. On se fait siffler, on se fait regarder de la tête aux pieds. Les gars disent qu'on est crues, parce qu'on est pâles. J'ai la forte impression qu'ils sont très carnivores.

Grilles

Il y a des grilles de fer partout devant les fenêtres et les portes d'entrée. Dans les tiendas, ces dépanneurs qu'on trouve à tous les coins de rues, souvent, surtout le soir, on ne peut pas entrer. Les grilles sont fermées. On demande ce que l'on veut, on remet l'argent par la grille et la dame nous le donne.



Gringos

Les gringos, ici, c'est tout ce qui est étranger. Un blanc est un gringo et c'est sûr qu'il parle anglais. Alors, à chaque coin de rue, on nous dit : « Hello ! ¡Holà ! »

Journées de travail

Benie m'a raconté qu'à Villa El Salvador, les gens gagnent environ 15 soles par jour. Ça équivaut à sept dollars canadiens. Les gens travaillent beaucoup, 12 heures par jour, et pour très peu.

Kiosques

Sur le coin des rues, il y a de petits kiosques où l'on peut trouver, pour 50 centimes, des petits paquets de quatre Oréo, des bonbons, du chocolat, des gâteaux maison ou, pour un peu plus, un Inca Cola. Tout est disponible à l'unité. Sachet de shampoing, rouleau de papier de toilette, eau de Javel en petite quantité, savon à linge et même des légumes précoupés en sac pour faire de la soupe. Tout s'achète et tout se revend, et « *todo es posible en el Peru* » comme dit toujours Wilber.

Monuments aux morts

Sur le bord des routes, il y a des petites niches : des monuments aux morts et aux blessés de la route. Je me demande lesquels sont pour les morts et lesquels pour les blessés.

Nutella

En revenant d'une fin de semaine à la campagne, nous passons par le Santa Isabel et je m'achète du Nutella. Mon petit pot de Nutella vaut plus que le salaire d'une journée d'un habitant de Villa El Salvador. On s'achète aussi du bon pain brun et du yogourt nature.

Papier cul

Une denrée rare, un item précieux, un produit convoité. Il n'y en a pas dans les restaurants, ni même parfois dans les hôtels. Les serviettes de table sont très minces et pliées en deux à la main. Au McDonald, il faut les demander au comptoir ! On ne jette pas le papier dans les toilettes. Je l'oublie toujours !

Pauvreté

On s'habitue à la pauvreté : on ne la voit plus, on ne la remarque plus. Elle devient familière, mais elle est toujours là. Lorsque je me couche le soir, je la sens, bien lourde.



Peur

Les gens ici ont peur. Peur d'être volés, peur d'avoir des accidents dans les motos taxis, peur d'aller dans les parcs le soir, peur de nous laisser sortir après la tombée de la nuit. Il ne leur est jamais rien arrivé, mais ils ont peur.

Pop-corn péruvien

J'apprends à faire du maïs soufflé sans micro-ondes. Je ne savais pas comment faire ça. Un peu d'huile végétale dans le fond d'une marmite et du sel : faire chauffer, mettre le maïs, le couvercle et remuer.

Propagande électorale

Elle est partout ! Sur les murs qui bordent les autoroutes, sur les entrepôts, sur les écoles, les édifices abandonnés. On peint le mur en blanc, les lettres en rouge ou en bleu. Ça fait environ trois mètres par vingt-cinq. *Toledo, mas trabajo ! Alan, Peru ! Alan presidente !* J'ai même vu, à la campagne, une affiche de Fujimori des dernières élections.



R con Erre

C'est une émission pour les ados, un karaoké pour ados dégourdis. Ça devrait s'appeler le Pepsi show, tellement c'est commandité. L'animateur est blanc, bien sûr, les filles sur la grosse pub de Pepsi qui fait tout le mur sont blanches, bien sûr, et les prix qu'ils donnent à la fin sont en dollars US, bien sûr. J'ai demandé à Carlos : « Pourquoi ne donnent-ils pas des prix en soles ? Ils ont juste à dire 700 soles au lieu de 200\$. » Il n'a pas répondu.

Réfrigération des aliments

Le matin, la *señora* prépare la nourriture pour toute la journée. Elle laisse tout

ça sur le comptoir toute la journée jusqu'à 10 heures du soir. Dans le frigo : rien d'emballé. Fromage dans un bol, saucisses dans un sac déchiré, viande à l'air.

Restants

Comme il faut payer pour jeter des ordures, rien ne se perd. Les restants de table et de cuisine, gras de viande, cœurs et tripes vont aux chiens dans un gros bol en plastique.

Saleté

Le sable entre de partout dans la maison, sous les souliers, par les vêtements. Je marche de la salle de bain jusqu'à ma chambre, pieds nus, et c'est comme si j'avais marché dans le jardin. Les planchers sont sales, les murs sont tachés de doigts et grisâtres. Il n'y a pas de produits nettoyants.

Signaux sonores

Le vendeur de lait frappe sur une bouteille de verre. Le gars qui collecte les ordures en tricycle frappe sur un bout de métal. Le vendeur de pain a un cornet qui fait « pouet ». Les vendeurs de fruits ont un haut-parleur : « *Mandarinas, mandarinas, diez por un sol* ».

Toilette

Chez Fiorella, la toilette est dans la cour. C'est une toilette comme les autres, mais sans le système d'eau. Elle est installée dans une petite bâtisse et est partagée entre deux voisins. Comme on a le toit sur la tête, il faut sortir pour remonter nos pantalons... devant la voisine qui étend son linge sur son toit.

Variété

Soupe aux nouilles et poulet

Riz

Patates en gros morceaux

Poulet

Midi

Soir

Soir et midi...

Vendeurs de pâte à mâcher

Ils sont vraiment drôles. Ce sont des hommes déguisés en femmes, avec des ballons pour les seins et des ballons pour les fesses. Ça coûte un sol pour un paquet de pâte fruitée et un petit poème d'amour écrit sur une carte.

Vidanges

Les camions du service municipal, pas très efficaces, passent une fois par mois, très vite dans les rues. Les gens se pressent pour y mettre leurs ordures. Il y a aussi les particuliers, en vélo de livraison. Ils sonnent leur clochette et les gens sortent avec leurs ordures. Eux, ils passent tous les jours, mais on doit les payer. Ils trient les ordures : ils brûlent ce qui se brûle, ils vendent ce qui se recycle et récupèrent ce qui se récupère. Il y a des buttes d'ordures qui brûlent tout le long des routes.

Voisin

On a un drôle de voisin, un vieux monsieur. Il y a une grosse pile de briques devant chez lui. Probablement son futur deuxième étage. Le matin, il sort son vieux pneu, le met sur sa pile de briques et s'assoit. Toute la journée, il attend. Le soir, parfois, il est dans l'entrée de sa maison. Il mange ou il attend. Il est toujours là. Sa pile de briques et son vieux pneu sont de l'autre côté du trottoir. Alors, on ne sait jamais s'il faut passer sur le trottoir ou faire le tour de la pile de briques. Quand on passe sur le trottoir, on a l'impression de passer dans le milieu de son salon.

Bidonville de Amélie Gravel est le trente-neuvième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

© Tous droits réservés Amélie Gravel et le CANIF
Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal. Décembre 2001.

Renseignements : 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : décembre 2001
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression : Centre de production de l'écrit. C.V.M. (1031.5)

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6



